

Texte :

Fernando Pessoa

Mise en scène :

Laetitia Veniat

Avec :

Aube 1 et 4 : Lyly Chartiez

Aube 2 : Adeline Flaun

Aube 3 : Ludivine Nayrand

Création lumière et régie :

Manuel Bertrand

Assisté de Frédéric Nannini

Décor et costumes :

Conception : Anietta Itavel

Réalisation : Eric Muchembled et Sophie Degens

Musique :

Chant du Marin : Nataïa Vittelet

Samples vagues et sirènes : Michaël Veniat

Supports de communication :

Photos : Tom Weil

Chef opérateur: Grégory Bar

Tatouage Lyly: François-Charles Plucaïn

Graphisme : Aettan Vitalie

« Fernando Pessoa a écrit en 1913, âgé de 25 ans à peine, ce texte étrange intitulé *Le Marin*.

Cette œuvre hautement poétique relève de l'esthétique symboliste, comme du mouvement portugais contemporain, le « saudismo ».

Le Marin repose tout entier sur la puissance, la magie et les dangers du rêve, cultivé presque exclusivement par une conscience plongeant ainsi dans une aliénation progressive.

Rêvé par une jeune fille, il va se rêver à son tour, pour s'inventer à travers elle, une autre vie ; jeu de rêves en abyme, jusqu'à l'interrogation finale, qui jaillit en un cri de terreur : et si c'était le Marin le seul réel ? Et les jeunes filles le rêve de ce rêveur ?

On distingue déjà tout au long de ce texte de jeunesse, les lignes maîtresses qui articuleront l'œuvre future : les oppositions, constantes, entre réel et imaginaire, présent et passé, conscience et mémoire : entre l'ici, enfin, et l'ailleurs, privilégié, bien entendu, et compris comme l'irréel, le rêvé, mais aussi comme l'au-delà, l'infini au sens le plus métaphysique.

Le Marin, conte fantastique, forge tout un monde autour d'un fantôme en un jeu fascinant de dédoublements, de questions, de réponses, inquiétantes...

« Rêver, n'est-ce pas cela que j'appelle vivre ? »

Dans la préface de sa traduction Françoise Laye décline les pistes qui nous ont amenés à choisir *Le Marin*.

Celles qui nous ont poussé à le représenter peuvent être ainsi recoupées :

L'envie de partager un texte sensible, qui travaille l'intériorité, et parle à tous parce qu'il émeut et ne laisse pas tranquille.

Le désir de se laisser bercer puis emporter par le flux du texte dont la musicalité se met au service de ceux qui le reçoivent, les ramenant à eux-mêmes, les en détachant, leur permettant enfin de prendre des distances, de percevoir, autrement, dans la simplicité d'un quotidien esquissé, une réalité du moi universelle, si peu perçue, si souvent tue.

La volonté de donner corps à une pièce pensée statique par son auteur mais qu'e l'on ressent, par ses appels aux sens, ses mots des souvenirs et des rêves, comme une chaire marquée par le ressac de la vie.

Laetitia Veniat

L'équipage tient à remercier

Jean Mativa, directeur du Centre social Mosaïque,
pour la qualité de son accueil et sa confiance.

Noëlle et le personnel du Centre Mosaïque.

La mairie de Quartier de Lille Fives.

Françoise Fauquette, directrice de l'école Diderot,
pour la mise à disposition de locaux pour la séance photos.

Les bénévoles pour leur aide et soutien.

L'équipage nomme

Premier matelot : Kristin Speck

pour son implication et son enthousiasme sans faille.

Seconds : les hommes et les enfants d'abord !

Mousses : nos familles et amis pour leurs encouragements.



LE MARIN – Fernando Pessoa